

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

Les aspects romantiques sous-jacents à une telle entreprise risquent de la rendre peu réaliste ou trop naïve. Comment dire qu'ils partent pour le nord parce que qu'ils sont amoureux et qu'ils aiment les sentiers sinueux dans les bois et le son des sabots sur les longues routes.

Le réalisme, l'effectivité, la technicité, leurs sont assurés par de nombreuses années d'expérience dans le domaine équestre. Mais il faut attribuer la même importance aux deux âmes complémentaires du projet ; l'une, sportive, technique et professionnelle, l'autre, philosophique, rêveuse et romantique.

Sommaire

De nouveau sur la route !	1
Il pleut, il pleut, il pleut...	2
Toujours la pluie	2
Bienvenue dans la vallée de la Drôme	3
L'accueil incertain de la Drôme à cheval	4
L'important est de ne pas perdre le Nord	5
Le quatrième mois de voyage	7
25 ans à cheval sur les sentiers !	7
Quatre mois de voyage...	8
La fin de l'aventure	9
Comme pour toutes les belles aventures...	10

De nouveau sur la route !

Nous sommes de nouveau en route, après une pause qui s'est transformé en vacances pour toute la troupe. C'est sans doute une des plus grandes richesses de notre voyage, ces nombreuses rencontres qui se font sur la route et qui parfois se transforment en amitié. Ainsi avec Flo, la monitrice du centre et François, le directeur, une belle relation s'est instaurée au fil des jours passés en leur compagnie. Quand le maréchal ferrant est arrivé le mardi, nous avons trouvé la cause de la boiterie d'Hispalis: un abcès en couronne qu'il fallait nettoyer par des bains de pied à l'eau de javel. Il nous a conseillé aussi d'attendre quelques jours avant de reprendre la route, et comme Riccardo n'était pas encore bien remis de sa maladie, nous avons finalement prolongé notre arrêt jusqu'à lundi... Il faut dire qu'on a été tellement bien accueilli que cela a été dur de repartir! Même Nina s'était fait un ami, Pacha, le petit chien blanc de François. Flo grâce à ses connaissances nous a offert une nouvelle expérience magique: un vol en parapente au dessus de la vallée de l'Ubaye, splendide ! Riccardo a eu un peu le vertige, mais depuis les difficultés de la montagne, on sait qu'il appréhende le vide... En ce qui me concerne, cela m'a semblé presque trop court tellement c'était beau, suspendu par une voile dans le ciel pour descendre doucement se poser, super ! Merci à Matthieu et Nico de nous avoir prêté leurs ailes ! Redescendu sur terre, nous sommes allés en voiture à Gap pour s'équiper de matériel plus adapté à l'automne qui arrive, et remplacer une paire de chaussures usées par les nombreux kilomètres

parcourus. Et puis, pour parfaire la semaine touristique, nous avons fait une petite ballade sans sacoches avec nos amis et leurs chevaux. L'heure des vacances était venue pour Flo et Daniel (guide équestre) qui finissaient la saison d'été, et par conséquent pour les chevaux aussi. Il fallait justement transporter les poneys dans un grand pré dans notre direction vers Le Lauzet. C'est ainsi qu'est née l'idée un peu folle d'accompagner Flo et Daniel à cheval et de tirer à nous quatre des neuf poneys vers leur lieu de détente. Malheureusement l'organisation de dernière minute jamais très au point, le départ a été assez compliqué en tirant chacun trois petits poneys qui ne comprenaient rien à ce qu'ils devaient faire, et nos chevaux peu préparés à ce genre de travail ne collaboraient pas beaucoup. Bref, ça a été très confus, mais on a bien rigolé. Du coup on est quand même partis avec Flo et Daniel en emmenant au moins deux avec nous, Argos et Poupette, la petite ânesse. Les autres partiront en vacances par la route, mais en camion !

Après les au revoirs, nous avons repris notre voyage avec des chevaux en pleine forme grâce à cette pause, où ils ont mangé abondamment trois fois par jour. Hispalis n'est pas encore au mieux de sa forme, elle a bien maigri et semble plus vieille. Mais j'espère que maintenant, le mal de pied passé et les préoccupations de la montagne derrière nous, elle reprendra du poids. Tous les autres ont l'air d'apprécier le voyage, les poulains grandissent en

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

devenant plus courageux et plus sûrs d'eux. Cocaina que rien ne perturbe considère le voyage comme gastronomique et son ventre s'arrondit chaque jour un peu plus, et Rey a l'air d'avoir trouvé sa voie. Il est parfait et toujours plein d'énergie, même parfois trop par rapport aux autres, il a un pas qui entraîne au trot toute la troupe. D'ailleurs on l'a essayé en cheval de bât (on aime bien faire tourner les rôles, ça évite les

blessures de harnachement et l'ennui), et il nous a surpris, lui qui veut toujours passer devant tout le monde, avec le bât il suit très sagement, sans porter au vent. Et comme Buontempo est maintenant presque assez grand pour être monté, on a quatre chevaux pour varier les combinaisons !

Clôt du Dou, mardi 12 Septembre 2006

Il pleut, il pleut, il pleut...

En attendant que ça passe un peu pour pouvoir seller les chevaux et prendre la route, on reste sous la tente. Au Clôt du Dou nous avons rencontré un jeune couple de hollandais, Elsevire et Ralf, qui vivaient dans une petite roulotte de bois avec un chien et un chat que Ralf avait construit. Il nous ont offert à dîner au coin du feu avec vue sur les montagnes avant de prendre une tisane dans la roulotte – très sympa ! Quand on s'est croisé, nous avec nos chevaux et eux avec leur roulotte, on s'est dit, "tient, des gens comme nous !", et on a partagé nos rêves le temps d'une soirée. Le lendemain nous attendait une belle promenade bien balisée jusqu'à La Bréole, où nous avons trouvé un grand pré clôturé pour les moutons qui convenait parfaitement à nos chevaux. La Nina cette nuit là n'a pas dormi tranquille. près de la tente, elle est habituée à les avoir à l'oeil mais là, le terrain était trop grand, il fallait qu'elle les surveille plus, ses chevaux ! Après une nuit bien arrosée nous sommes repartis toujours dans le gris sur ces sentiers pour VTT toujours bien balisés. Maintenant le paysage devant nous s'aplatit toujours un peu plus et les chemins sont larges, plats et indiqués, ça fait du bien ! Ma soeur Isabelle avait raison, c'est ce qu'il nous fallait pour reprendre courage: on peut enfin monter à cheval, allonger le pas, et on avance bien plus vite ! D'un autre côté, fini la liberté qu'offre la montagne, il faut discuter avec les paysans pour passer la nuit dans un morceau de terre herbeux. Hier soir, après une interminable traversée de pommiers et poiriers, nous cherchions un coin pour le bivouac mais il n'y avait que des arbres fruitiers et pas un brin

d'herbe. À sept heures et demi, le gris de la journée commençait à s'assombrir, et il n'y avait toujours rien. Nous découvrons enfin un coin avec des noyers et de l'herbe dessous, nous y attachons les chevaux pour aller frapper aux portes des maisons voisines demander la permission d'y passer la nuit.

Quand nous trouvons la grande ferme du propriétaire, la femme nous refuse l'hospitalité pour les chevaux, dit que l'herbe lui sert pour les moutons, qu'elle n'a pas de foin à nous vendre et alors que nous étions prêt à reprendre la route, son mari arrive un peu plus généreux et trouve un bout de terre à nous prêter, malgré le regard désapprouvateur de sa femme. Ce matin il nous apporte un petit sac d'orge et quand nous lui demandons le prix du grain, il nous répond qu'il suffit que sa femme ne le voit pas, et c'est cadeau !

Il pleut toujours et il faudra bien se décider à partir sous l'eau. Ça n'a pas l'air de vouloir s'arrêter, et nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps au risque de provoquer une crise conjugale... Jusqu'à maintenant, la pluie nous avait toujours plus ou moins précédée, c'est une des joies de la randonnée qui nous avait été épargnée mais on n'y échappe pas cette fois ! La tente flottant et les habits trempés, je crois qu'on ne saura apprécier certaines choses qu'à la fin du voyage, quand on y repensera bien au chaud dans le salon... Mais quand arriverons-nous ?

Jussel, vendredi 15 septembre 2006

Toujours la pluie

Nous sommes repartis hier sous la pluie et toujours sous la pluie nous sommes arrivés après Tallard vers un centre équestre que nous avait indiqué un tueur

d'animaux aux blagues un peu lourdes sur la chair tendre de mes poulains... Le centre en question n'était pas à la portée de notre porte-monnaie, et

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

nous sommes allés faire notre habituelle demande un peu plus loin, près du château de la Croix où Jean-Michel, éleveur de chevaux, nous a trouvé un pré pour la nuit. Nous avons montés la bâche pour prolonger la tente dans l'espoir de pouvoir cuisiner et manger sans être mouillé, mais la toile qui commence à trouver le voyage long, au lieu d'être imperméable transforme les petites gouttes de pluie en de grosses gouttes. Un peu tristes et humides, nous partons chercher une fontaine pour remplir nos bouteilles, et en passant près du château, un heureux hasard nous fait frapper à la bonne porte. Laurent nous ouvre sa maison et avec le sourire et la convivialité propres aux gens de la montagne il nous offre à dîner et après les tomates farcies, Laurent nous laisse prendre une bonne douche chaude et nous passons une agréable soirée au sec en bonne compagnie. Le lendemain matin on aura même droit au petit-déjeuner. Nous profitons de ses connaissances. Guide de montagne il nous indique le meilleur itinéraire à suivre. Merci Laurent et petit Tristan !

D'ailleurs à propos itinéraire, pour de nombreuses raisons nous reprenons plus ou moins le projet initial qui est celui de passer à l'Ouest de Lyon, on évitera ainsi Le Vercors et La Chartreuse pour suivre ce qui nous semble le plus facile et le plus rapide: la vallée

de la Drôme, traverser le Rhône, le parc du Pilat puis ce seront les monts du Lyonnais, et voilà !

Depuis le château nous marchons toujours vers l'ouest en direction du massif du Créüse que nous avons rejoint par une superbe piste en forêt. Pour la nuit, une belle herbe verte abondante conduit Riccardo à monter une clôture immense, les chevaux ne pourront pas tout manger, mais au moins il seront à l'aise. C'est vraiment pratique la clôture, pas seulement pour tenir ensemble les chevaux et éviter qu'ils s'éloignent, mais aussi pour délimiter là où ils peuvent manger. Ici c'est plein de champs de luzerne et si on les laissait libres, les coliques ne tarderaient pas et des paysans seraient en colère... Et puis eux aussi on dirait qu'ils aiment bien rentrer au parc le soir, ils s'y sentent peut-être un peu comme chez eux. S'il y a beaucoup d'herbe ils vont jouer, s'il y en a moins ils se battent, c'est leur lieu de détente ! Et comme les chevaux s'installent assez facilement dans des habitudes, le petit fil blanc qui les entoure devient leur point de repère chaque soir, comme notre tente orange qui est notre chez-nous.

Châtillon (Massif de Créüse), samedi 16 septembre 2006

Bienvenue dans la vallée de la Drôme

On passe le panneau, on y est ! Dimanche nous avons fait une étape principalement de goudron, mais sur les petites routes, il y a très peu de circulation. C'est Rey qui a pris la tête, alors tous derrière à accélérer le pas ou à trotter, on a tenu un bon rythme ! Le soir on arrive à l'aérodrome d'Aspres-sur-Buëch, un haut plateau grand et herbeux. Malheureusement l'herbe sèche est rase, on se croirait dans la savane, les chevaux devront se contenter de peu. Nous aussi d'ailleurs parce que les provisions sont finies, le dimanche tout est toujours fermé. Alors ce soir là, la belle équipe unie que nous formons, tout le monde se serre la ceinture ! Du coup le lendemain on arrive en une demi étape à un joli centre équestre (Istresmont) où on s'arrêtera pour la journée, offrant granulés et foin et luzerne aux chevaux. Céline, la monitrice, nous invite gentiment chez elle, et nous conduit refaire les provisions nécessaires. C'est Riccardo qui fait la cuisine italienne pour le soir. Le lendemain on profitera de la commodité du centre pour recoudre le matériel, faire des modifications et graisser le cuir, le temps que le linge finisse de sécher. C'était pratiquement une

journée de pause répartie sur deux demi-journées, pratique et efficace ! On repart donc du centre dans l'après-midi, mais le GR que nous suivons qui monte au col de Combes (1 413 m) n'est pas adapté au cheval, très raide, ils glissent dans la montée et de gros cailloux roulent, sans compter que les passages trop étroits entre les arbres arrachent les sacoches au passage... On se croirait comme au bon vieux temps dans les Apennin ! Heureusement on arrive tous sans problème, il faudra juste recommencer à réparer les sacoches qui étincelaient quelques heures plus tôt ! Au col de Carabes on croise de sympathiques bergers qui nous indiquent un point d'eau et nous proposent de nous arrêter près de leurs moutons. Il reste un peu d'herbe, ça ira pour cette nuit. Le soleil est se couche, il ne faut pas tarder pour monter le bivouac parce que quand le jour disparaît, tout se remplit d'humidité et la température descend vite ! Nous apprenons ce soir une triste nouvelle, la jument de Flo, la pauvre Quéteuse est morte dans des circonstances étranges. On partage leur tristesse en attendant leur prochaine venue pour les soutenir un peu dans ce moment douloureux. Courage Flo !

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

Col de Carabes, mardi 19 septembre 2006

L'accueil incertain de la Drôme à cheval

Ce soir, grande surprise, on a la visite de ce cher Robert Aillaud qui nous a retrouvé on ne sait trop comment au gîte où nous nous sommes arrêtés pour passer la nuit ! Il avait dit qu'il viendrait nous apporter les cartes, mais on ne s'attendait pas à le trouver ce soir devant la porte en lui ayant seulement indiqué où nous étions hier. Mais Robert trouve toujours le bon chemin ! Et voilà qu'il nous prête plusieurs cartes pour traverser la plaine de Valence jusqu'au Rhône ! C'est vrai que c'est quand même beaucoup mieux d'avoir les cartes à l'avance, car autrement, il faut passer par les petits villages qui souvent ne les ont pas, et le dimanche, si on arrive au bout de la carte, on ne peut plus avancer... On a marché sans pause deux semaines jusqu'à aujourd'hui, depuis de départ de Barcelonnette, ce qui fait qu'on a bien avancé ! Les chevaux étaient pleins d'énergie après les vacances au centre équestre des Terres Neuves, et la Drôme à cheval nous a bien aidé ! Depuis le col de Carabes mercredi, nous sommes descendus vers la Drôme en passant par Val Drôme, petit village très mignon qui a un air médiéval, d'ailleurs le passage de nos chevaux sur les pavés sonnants lui convenait à merveille. De là nous avons suivi une belle piste en forêt et nous nous sommes arrêté pour passer la nuit dans un terrain herbeux non cultivé tout entouré de beaux champs de luzerne et d'herbe verte appétissante au dessus de Charens. Jeudi nous avons marché en direction de Luc-en-Diois en passant par le Saut de la Drôme. Le beau temps nous a accompagné toute la semaine, presque trop, il faisait chaud et les chevaux qui commencent à prendre leur poil d'hiver ont bien transpiré.

Passé Luc-en-Diois nous nous sommes arrêté au gîte de Recoubeau, un bel établissement qui était une ancienne usine de vers à soie. On était fatigué et on n'avait pas envie de renouveler la procédure quotidienne du pré pour les chevaux et du bivouac, alors on s'est dit: "offrons-nous un gîte!". Seulement l'accueil glacial de la maîtresse de maison à un peu atténué notre bonne humeur, on s'est fait grondé parce qu'on n'avait pas réservé, parce qu'on avait un chien, et parce qu'on avait cinq chevaux en étant que deux cavaliers, bref, nous ne nous sommes pas sentis les bienvenus. N'empêche que les lits étaient bons, et le matin la boulangerie proche nous a permis de

prendre un vrai petit-déjeuner à la française. Vive les croissants et les petits pains au chocolat ! De là, le vendredi nous sommes reparti en direction de Die, il n'y avait pas d'autre itinéraire possible que la route départementale. Alors comme nous attendait une étape longue étape de goudron fréquentés par les voitures, nous avons mis à Buontempo un petit drapeau rouge accroché à un piquet de la clôture électrique qui dépassait de sa sacoche. Effet garanti ! Les voitures ralentissaient davantage et nous dépassaient comme un véhicule plutôt que de nous frôler. Et puis Buontempo qui portait son petit drapeau était mignon à voir et attirait la sympathie des conducteurs... Avec son air de mineur condamné aux travaux forcés, ce grand poulain avait trouvé un bon job.

Après cette traversée, nous faisons une entrée peu discrète dans Die où nous voulions acheter la prochaine carte. Nous passons par la rue piétonne principale, entre les gens assis devant les bistrotts et les étalages des petits commerces. Notre troupe se fait remarquer, et pour les distraits, il y a les sabots ferrés et les clochettes qui tintent pour signaler notre arrivée. C'est drôle la réaction des gens, il y a les admiratifs qui oublient de se pousser, les peureux parce que Bucara plante son nez dans leur panier à provisions, les joyeux, les indifférents, etc. Nous garons nos montures sur le petit parking, et le temps de faire notre achat, la Nina est débordé de travail avec tous les curieux qui veulent caresser ses chevaux. Elle n'autorise que ceux qui sont munis de pain sec à approcher, aux autres elle montre ses dents ! D'ailleurs un jeune bien sympa est arrivé avec un grand sac de pain et régale nos gourmands.

Nous reprenons notre route jusqu'à Ponet-et-St-Auban où nous passons devant une très belle ferme entourée de prés verdoyants occupés par deux chevaux bien gras. En la dépassant, nous pensons que nous y serions bien pour passer la nuit, et à peine l'enfant des étoiles appelé Riccardo exprime ce désir que les sympathiques propriétaires sortent de la maison avec de grands sourires pour nous questionner puis nous offrir un pré et même le dîner. Nous passons la nuit près des chevaux dans une petite cabane confortable construite pour ranger les bottes de foin mais convenant aussi à un couple

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno *par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

d'amoureux. Nous repartons le lendemain en suivant les points orange qui balisent les itinéraires de la Drôme à cheval, en direction de Beaufort-sur-Gervanne. Mais les balises sont vieilles et pas toujours bien placées, à une bifurcation on se trompe et on commence à grimper par un sentier toujours plus étroit le long de rochers délités. Pour un court passage, le sentier s'est effondré, ce qui nous confirme qu'on n'était pas sur le bon chemin. Demi-tour difficile pour la colonne de chevaux, mais nos animaux sont maintenant des professionnels et hop, demi-tour toute, les derniers seront les premiers, et c'est Bucara qui nous reconduira en bas vers le bon sentier.

À part ce petit hors programme les autres chemins sont toujours larges et faciles, même un peu trop parfois et l'on finit par s'y ennuyer, mais ne nous plaignons pas, au moins on avance. Arrivés à Beaufort, nous cherchons à nouveau une carte puisque nous les dévorons en deux jours, mais il n'y en a pas. En échange on nous conseille d'aller au gîte des Peupliers, à Lozeron. Comme on a tous bien marché, nous souhaitons offrir une bonne pitance aux chevaux, et nous changer un peu les idées dans un gîte. Soit nous n'avons pas de chance, soit ceux qui travaillent dans l'accueil ne savent plus ce que cela veut dire, et nous avons de nouveau une désagréable déception. Si ça ne tenait qu'à moi, je serai volontiers remontée à cheval pour poursuivre notre chemin et

aller voir ailleurs. Mais Riccardo était fatigué, les chevaux avaient besoin de manger, et on ne sait jamais ce qu'on trouve plus loin. Alors il faut bien se contenter de ce qu'on nous fait payer: un enclos rasé par les moutons, du foin et du grain qui n'a rien d'un cadeau, et une vieille charrette sous une toiture pour passer la nuit.

Après avoir réclamé un peu plus de gentillesse à la femme qui nous reçoit, elle fait un effort et les choses s'arrangent un peu. N'empêche quand nous repartons sous la pluie ce matin, nous trouvons assez vite de beaux coins d'herbe sur la colline où on aurait pu s'installer sans problème avec les chevaux, on y aurait été bien mieux. Nous avons fait une étape entière sous la pluie et souvent sur le goudron, et nous arrivons bien humides à Châteaudouble, à proximité de Chabeuil. Là c'est un accueil authentique et chaleureux qui nous attend, en abreuvant les chevaux, les propriétaires du petit gîte sur la place du village nous proposent de nous faire dormir au sec, et pas très loin de là, les chevriers acceptent volontiers de laisser brouter nos chevaux sur leur terrain. Il n'y a rien de mieux que le véritable accueil, quand il est offert avec le coeur, ça ne peut pas s'acheter et ça n'a pas de prix !

Châteaudouble (Chabeuil), dimanche 24 septembre 2006

L'important est de ne pas perdre le Nord

Châteaudouble restera un bel épisode de notre voyage, une petite pause pleine de rencontre, de retrouvailles et d'hospitalité. On s'est senti adoptés de suite dans ce charmant petit village aux pieds du Vercors, qui donne sur la large plaine de Valence. Josette et Maurice Ducoin, propriétaires du gîte, nous installent gentiment dans une chambre confortable et nous préparent le petit-déjeuner le matin, tandis que Michel et Marie-Thé Baude hébergent nos chevaux. Ils élèvent d'adorables petits agneaux blancs comme des peluches qui réclament avidement leur lait – une vraie garderie pleine de bébés. Les mères sont de jolies chèvres blanches qui produisent le lait. Nos chevaux parqués dans l'enclos électrique ont même droit à de la luzerne parfumée. Le lundi matin, poussés par la cordialité de l'accueil, le mauvais temps et les animaux qui en ont besoin, nous décidons de ne pas repartir et nous reposer après ces quinze jours de marche. Nina avait les coussinets un peu usés, et les chevaux besoin de laisser leur dos

libérés des harnais et des selles. Nous remarquons que la petite Bucara boite légèrement, mais nous sous-estimons la chose. Dans l'après-midi arrive la visite tant attendue de Flo et François, accompagnés bien sûr de Pacha à qui Nina fait la fête. Les retrouvailles font plaisir mais le temps passe vite, c'est qu'ils ont beaucoup de route à faire, nous avons bien avancé.

Dans la soirée Bucara boite toujours, et nous décidons de prolonger l'arrêt jusqu'au mercredi en espérant que la pause lui fasse du bien. La veille au soir nous sommes invités à dîner chez les Baude où ils nous parlent de la vie des agriculteurs et de la fameuse sellerie Baude, de la famille où Marie-Thé nous accompagnera gentiment le lendemain. L'endroit est immense, ça sent bon le cuir, il y a plein de selles, de bâts, de calèches, et un atelier à l'étage où ils travaillent le cuir. Nous parlons un peu avec le patron, un passionné de son métier qui nous explique

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

beaucoup de choses. Nous avons encore tant à apprendre dans le monde du cheval... Dans la soirée arrivent la maman de Riccardo et son amie Tina qui viennent maintenant de bien loin pour nous retrouver. On passe une agréable soirée avec elles à parler de nos aventures et à prendre des nouvelles de la maison, et une bonne partie du mercredi matin, à refaire les bagages, réparer un peu de matériel et y apporter quelques modifications. Elles nous ont apporté quelques cadeaux et une mini radio qui égaye les soirées pluvieuses et nous tient compagnie. Finalement on se décide à repartir dans l'après-midi avec la pauvre Bucara toujours boitillante, on pense qu'un peu de marche pourrait lui faire du bien, on ne trouve pas les raisons de cette boiterie. Nous saluons tout le monde, et reprenons la route. Mais la marche n'améliore pas tellement car l'état de la pouliche s'aggrave plutôt. Nous arrivons quand même jusqu'à Rochefort-Samson où nous avons rendez-vous avec mes parents qui passaient par là en rentrant de vacances.

L'étape est jolie. Nous progressons par des collines, toujours aux pieds du Vercors avec une large vue sur la plaine qui étale et mélange ses douces couleurs changeantes avec celles du ciel. Nous suivons les balises orange de la Drôme à cheval, mais cette fois l'exercice tient plutôt du détective, on croirait participer à une chasse au trésor. Les balises usées par le temps ont blanchi au soleil, sont camouflées par les feuilles, ou bien des troncs coupés et de la végétation abondante recouvre le petit sentier pour le faire disparaître. Il nous faut un regard perçant et beaucoup d'imagination pour retrouver les traces des balises. Parfois un vieux crottin fossilisé nous met sur la bonne piste mais on dirait que peu de cavaliers empruntent cet itinéraire: les buissons referment les sentiers qui deviennent d'étroites galeries, ou bien il nous faut traverser le pré clôturé d'un cheval. L'important est de ne pas perdre le Nord ! Et septembre est une belle saison pour les randonneurs, il suffit d'allonger un peu les mains en passant sous les arbres pour cueillir des figues, des noix, des pommes, des poires et du raisin. Les fruits ramassés à la volée et savourés à dos de cheval ont un goût unique...

Nous pensions devoir nous arrêter dans un gîte équestre, inquiets de l'accueil qu'on y trouverait, mais sur le bord de la route nous apercevons une belle ferme où un splendide étalon Comtois galope de joie à notre passage. Ça ne coûte rien de demander, et nous tentons notre chance. C'est la bonne porte, Martine nous accueille très gentiment, et nous conduit à une bergerie où il y a un parc pour les chevaux, et

une vieille grange pour nous. On ne pouvait demander mieux. Nous passons la soirée avec mes parents qui doivent ensuite reprendre la route, et nous rentrons dormir dans notre grange. Le lendemain, jeudi, la pauvre Bucara ne va toujours pas mieux, elle souffre plus encore que la veille, et n'est pas du tout en condition de marcher. Elle entre dans la bergerie, se couche sur la paille, gémit et transpire un peu. Nous ne comprenons pas ce qu'elle pourrait avoir, nous pensions peut-être à la fourbure parce qu'on leur avait donné pas mal de grain et de luzerne à la pause, mais nous ne sommes pas très convaincu de cette hypothèse, et son état nous inquiète. Nous appelons le vétérinaire de Chabeuil qui vient dans l'après-midi et lui trouve en grattant le pied un petit abcès. Il nous donne des antibiotiques et des anti-inflammatoires pour la guérir, en nous disant d'attendre deux à trois jours pour repartir. Mais le lendemain elle ne va toujours pas mieux, alors on fait venir le maréchal ferrant, chose qu'on aurait dû faire en tout premier lieu. Jean Thomas arrive ce samedi bien qu'il soit de repos et s'occupe de notre petite pouliche. Il perce l'abcès profond et elle est visiblement soulagée, mais il faudra attendre encore lundi pour partir, et lui mettre deux petits fers pour protéger son pied. Du coup on en profitera pour ferrer les autres chevaux qui ont bien utilisé leurs fers. On pensait arriver à destination avec ceux qu'ils ont, mais c'est limite, et vu le nombre d'imprévu qui nous attend dans ce voyage, il vaut mieux être tranquille sur ce point. Le maréchal ferrant reviendra lundi matin pour les ferrer, comme cela Bucara aura le temps d'aller un peu mieux.

Pendant ces quelques jours d'attente, Martine nous gâte et s'occupe de nous comme une maman poule. Elle vient nous voir régulièrement dans la bergerie pour voir si nous ne manquons de rien et pour nous inviter à manger avec eux. Nos bienfaiteurs, Michel et Martine, sont de très sympathiques et authentiques paysans qui élèvent avec amour de gras chevaux de trait comtois... pour la viande ! Cela nous manquait encore dans notre voyage : être hébergé par des producteurs de viande équine. Bien sûr au début on se disait qu'on risquait peut-être à mettre nos chevaux chez eux, mais vu l'épaisseur de nos animaux et leurs muscles tendus, ils ne doivent pas être très bons à manger, tout juste en saucisson peut-être, commentait Michel. N'empêche qu'il nous emmène faire le tour de ses chevaux, tout fier de nous montrer ses belles bêtes, l'étalon qui a remporté des prix, ses poulinières rondes au poil brillant et leurs petits qui ne grandiront pas longtemps. Ils aiment leurs animaux, les soignent, les nourrissent et y tiennent, et finalement la chose ne me semble

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

même pas si choquante que ce que j'imaginai, à la fin c'est comme pour les vaches, les agneaux, les cochons, les poules, etc. Et puis le commerce de la viande est aussi ce qui remplit les prés de chevaux et sauve des races autrement vouées à disparaître. Après c'est vrai que quand nous sommes invités à déjeuner et que Martine nous propose de la langue et de la queue de poulain, je ne peux pas m'empêcher

de faire une drôle de tête. Mais finalement on y goûtera même, et comme notre hôte est excellente cuisinière, c'est vrai que c'est bon, je n'en n'avais jamais mangé. Maintenant quand on menacera nos chevaux de les faire finir à la casserole, on saura de quoi on parle !

Rochefort-Samson, samedi 30 Septembre 2006

Le quatrième mois de voyage

Aujourd'hui on ouvre la page du quatrième mois de voyage... J'ai hâte d'arriver à destination, mais en même temps, maintenant que le but est proche et qu'il ne reste plus beaucoup de route, je commence à penser que tout compte fait, ce voyage va peut-être me manquer. Si tout va bien, d'ici deux semaines nous devrions arriver...! Mais ne crions pas trop tôt victoire, il y a toujours de quoi prolonger la route...

Hier soir notre maître de la cartographie, Robert Aillaux, est repassé nous apporter d'autres cartes. Il se moque de nous, parce que depuis la semaine dernière, c'est vrai qu'on n'a pas beaucoup avancé. Au moins, pendant cet arrêt, il pleut, et ça ne donne pas trop l'impression de perdre du temps. Peut-être qu'on pourra reprendre la route avec le beau temps demain !

Dimanche 1^{er} Octobre 2006

25 ans à cheval sur les sentiers !

Demain je fête mes 25 ans à cheval sur les sentiers... Alors la nature prépare le décor, les feuilles rouges et orange tombent pour tapisser le sol sur les châtaignes et les champignons qui laissent dépasser leurs petites têtes marron. J'aime l'automne. Nous avons traversé plusieurs champs de noyers, ça craque sous les pieds des chevaux, et moi je me remplis les poches. Et puis à cheval on les voit beaucoup mieux les chapeaux des gros cèpes, ce n'est seulement pas pratique à ramasser. Les feuilles mortes font la danse, le vent qui souffle apporte dans l'air humide le parfum des forêts. Parfois après la tempête, le soleil timide se fraye un passage entre les nuages et fait briller les toiles d'araignée, allume les feuilles mouillées et réchauffe le dos des voyageurs. Ma soeur Ursula m'a dit qu'elle viendrait avec Isabelle nous rejoindre pour fêter mon anniversaire, c'est super !

Lundi, nous sommes repartis difficilement de chez Martine qui nous retenait, et comme nous repoussions toujours un peu l'heure du départ nous avons fini par faire une étape de nuit. Le matin comme prévu, Jean, le maréchal ferrant est venu mettre deux petits fers à Bucara et ferrer les antérieurs d'Hispalis, de Rey et de

Coca. Lui aussi est un randonneur, et nous avons bien discuté. Comme nous partions en direction de sa maison, il nous a invité à passer la nuit chez lui, avec confort garanti pour les chevaux et pour les cavaliers et ça ne se refuse pas... Mais la première étape devait se faire dans un petit gîte à Parnans que j'ai eu la bonne idée de prévenir avant de partir. Ferrer quatre chevaux c'est long, surtout quand on prend son temps, à midi nous n'avions pas fini de préparer les sacoches que Martine venait nous chercher pour déjeuner. Elle avait préparé de bonnes choses spécialement pour nous, il faut bien lui rendre cet honneur... Et le temps de seller les chevaux de faire nos adieux et, c'est déjà presque l'heure de s'arrêter. Mais tant pis, il faut quand même partir.

Les chemins sont bien indiqués et nous marchons vite, même si le soir tombe, nous poussons jusqu'au gîte où nous savons qu'il y aura de quoi faire manger les chevaux. Nous passons au dessus de Beauregard-Baret pour traverser l'Isère au niveau de l'Écancière. La nuit tombe vite, surtout en forêt, et on commence à ne plus voir les balises. C'est bien sûr dans ces cas-là que se présente l'imprévisible : une dizaine d'arbres

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno par Clara Gatton et Riccardo Bruno

couchés en travers du sentier forment un barrage infranchissable pour les chevaux, on croirait une barrière construite exprès pour fermer le passage. Évidemment, ça ne passe ni à droite ni à gauche, même à pied, les ronces et les buissons sont trop hauts et trop serrés. Il ne reste qu'à sortir la scie dans cette jungle sombre, et comme les troncs sont gros, Riccardo se met torse nu pour travailler. On se croirait en plein film du genre Rambo. Vu les circonstances, j'appelle le gîte pour les prévenir de notre retard. Ils étaient passés par là la veille avec le quad et avaient dû faire demi-tour, ils savent bien où nous sommes. Du coup le mari vient à notre secours avec une tronçonneuse, et dans la lumière rouge de ses phares, il finit en deux minutes le travail péniblement commencé par Riccardo, heureusement. En pleine nuit nous ouvre la voie sur les chemins tordus. Nous finissons l'étape sur le goudron, la lune nous éclaire et les chevaux ont l'air d'apprécier cette variante nocturne, ils trottent allègrement derrière le quad qui nous précède. Au gîte, malgré le dérangement, Séverine et Frédéric sont bien sympa, foin et grain pour les chevaux et petite chambre pour nous pour presque rien, merci. Notre arrivée tardive ne permet pas de faire plus ample connaissance et le lendemain matin, il doivent ramasser les noix. En tous cas nous leur sommes bien reconnaissant.

Mardi matin nous repartons sous un ciel menaçant qui ne tardera pas à tenir ses promesses. Au sommet des beaux sentiers de la Drôme des collines, la tempête arrive chargée de vent et de fortes pluies. Le temps de nous couvrir et de bâcher les selles, nous sommes déjà complètement trempés. Les chevaux se serrent et se mettent la croupe face au vent pour se protéger. La Nina court se trouver une cachette sous les feuilles, et Riccardo et moi, déjà mouillés et glacés, nous abritons sous une toile imperméable. Mais il faut bien reprendre la route, s'asseoir dans les selles mouillées, et recevoir la pluie dans le visage. Heureusement ce soir on sait où dormir et on y est attendu, c'est réconfortant. L'étape est assez longue, de Parnans nous montons vers Bathernay, en passant

par Charmes-sur-L'Herbasse, il nous manque un morceau de carte et nous devons suivre le goudron pour ne pas nous perdre. Nous arrivons finalement, et trouvons notre ami très gai, en train d'essayer de sortir le camion embourbé du pré où il avait porté le foin pour nos chevaux. Il titube en sortant de l'engin pour nous saluer, et est heureux de notre venue. Sa femme semble l'être un peu moins, Jean a écrasé ses plantes avec le camion, et elle doit accueillir ces deux randonneurs étrangers. Mais finalement on passera une très bonne soirée, avec notre joyeux maréchal ferrant, sa femme très gentille et le jeune apprenti venu donner un coup de main pour sortir le camion. Le mercredi matin nous repartons de chez eux pour quitter la Drôme des collines, nous faisons une belle étape dans ce paysage doux et coloré.

Dans la soirée, nous arrivons à Hauterives où se trouve le palais idéal du facteur Cheval, un monument construit avec des pierres rapportées chaque jour par ce facteur. Là nous passons en plein centre ville, et allons faire nos courses à Intermarché tout proche. Ça fait drôle d'entrer sur le parking entre la file de voiture qui attend pour faire le plein et les caddies... On gare notre troupeau, et un homme arrive avec un enfant dans les bras pour lui faire voir les chevaux. Par chance il est aussi cavalier et connaît bien le coin, il nous conseille de passer la nuit dans le parc communal d'Hauterives, où il s'est souvent arrêté lors de ses randonnées. Il faudrait demander la permission à la mairie, mais il est déjà 18h30 alors notre homme passe un coup de fil et règle la question. En un clin d'oeil et avec notre chance habituelle, la soirée est organisée. Le parc est bien clôturé et plein de jeune herbe comme les chevaux l'aiment, c'est parfait. Un seul petit soucis, Cocaina a une forte diarrhée depuis ce matin, alors je lui prépare un riz bien collant en espérant que ça passe. Il y a toujours quelque chose avec les chevaux ! Maintenant il est temps d'aller se coucher, les nuits sont fraîches et humides, on est mieux sous la tente.

Hauterives, le jeudi 5 octobre 2006

Quatre mois de voyage...

Aujourd'hui après avoir fêté nos quatre mois de voyage, nous repartons après une dernière pause en ligne droite jusqu'à l'arrivée. Si tout va bien, on devrait pouvoir arriver à Ranchal ce samedi 14, plus que 4 jours. Bien sur, on attend tous ceux qui nous

ont soutenu et suivi pour fêter la réussite de notre entreprise tous ensemble.

Depuis Hauterives, la petite troupe traverse l'Isère jusqu'à Bougé-Chambalud. Étape parcourue en grande partie sur la route, notre carte n'indique pas de sentiers dans ce coin. Petit incident dans la

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

journée, Nina fait un écart à cause d'un cheval dans un pré sur la droite venu nous saluer, et la pauvre petite se fait écraser par ma jument avant que les deux poulains lui marchent dessus. Dans la confusion, ces derniers m'échappent, heureusement le gros camion derrière nous bloque la circulation le temps de reprendre les choses en main. La chienne n'a rien de grave, mais elle n'est pas en pleine forme, ces deux jours de pause du week-end lui ont fait du bien, elle a quand même eu de la fièvre, saigné du nez (peut-être à cause de l'aspirine qu'on lui avait donné), et n'a pas beaucoup d'appétit. Espérons qu'elle s'en remette vite.

Dans la soirée, marchant toujours en file sur la route départementale, on commence à se dire qu'il faudrait penser à trouver où dormir quand arrive une voiture qui ralentit. Son conducteur nous demande si on sait déjà où passer la nuit, autrement il nous invite chez lui, au prochain village, c'est parfait. Alain est garagiste mais sa passion est le cheval, et il nous accueille très bien chez lui, où tout est prévu pour les chevaux. Nous prendrons une bonne douche, et après une agréable soirée avec lui et sa femme qui avait lu notre article dans le journal L'Estafette, nous irons nous coucher dans notre box aménagé. Les nuits sont de plus en plus fraîches, et il faut bien se couvrir...

Vendredi, nous quittons nos hôtes pour aller chez M. Poulailon dont ils nous ont donné l'adresse. Près des Côtes d'Arey, cet homme qui a longtemps travaillé avec les chevaux, nous accueille gentiment chez lui. L'étape est belle, mais toujours sur le plat dans de larges sentiers sans difficultés, on finit par s'ennuyer, du coup j'ai allumé mon *équiradio*, accrochée sur la selle, ça met un peu d'ambiance. Ce soir là on attend ma soeur Ursula qui vient de Lyon avec toute sa petite famille pour fêter mon anniversaire. Isabelle est un peu malade, elle ne peut pas venir. Mais surprise, il y a aussi ma soeur Stella, venue tout exprès de Paris. On les attend près d'un bon feu et la lune se fait pleine et brillante pour l'occasion. Malheureusement ils ont une tente très légère, et la pluie de la nuit les oblige à repartir. Notre tente est trop petite pour tous les héberger... Dommage.

Samedi, c'est le grand jour. On doit traverser l'autoroute et enfin traverser le Rhône, ça nous fait des émotions... La traversée de ce passage urbanisé se fait très bien, Riccardo est un bon guide, et on évite toujours les grandes routes. L'autoroute qui impressionne les chevaux est traversée par dessus un pont, mais il n'y a aucun de risque. Le Rhône est large, c'est sur une digue que nous le traversons, moins encombrée que la route. Le pont me semble interminable, les chevaux ne sont pas très détendus, ou peut-être que c'est nous qui sommes un peu nerveux, mais une fois entrés dans le département du Rhône, on se sent déjà presque à la maison.

Depuis Ampuis, une belle montée à travers les vignes nous conduit aux Haies jusqu'au gîte El Pinto que l'on nous avait indiqué. Là nous retrouvons encore mes soeurs pour une autre soirée de fête, mais elles ne passeront pas la nuit avec nous, l'expérience de la veille leur a suffi. Puis samedi nous décidons de faire une pause, on en a tous besoin, et le lieu y est propice. Francine qui s'occupe entre autre de la boutique d'équitation nous accueille avec le sourire, et les chevaux ont de quoi brouter. C'est la bonne occasion de rencontrer enfin le cher Gérard Barré qui administre worldtrailrides.com qu'on ne connaissait que virtuellement. Nous passons la journée du lundi ensemble à discuter de voyage à cheval, bien sûr, et ça fait plaisir de le connaître, lui qui connaît de nombreux grands randonneurs et qui lui aussi, en est un.

Comme nous passons plusieurs nuits dans le hangar de El Pinto, après la première nuit un peu fraîche, nous décidons de déménager pour nous installer sous le hard-top d'une de leur voiture. On y est bien pour les journées de repos qui consistent essentiellement en longues siestes. Enfin aujourd'hui nous reprenons notre route pour les dernières étapes. Ce matin, Corinne avec sa jument nous servira de guide jusqu'au haras de Préjeurin (Échalas). Et c'est parti, cap au Nord, on arrive bientôt.

Les Haies (Condrieu), mardi 10 octobre 2006

La fin de l'aventure

Ça y est, on est arrivé au bout du voyage, tout près de chez nous et c'est la dernière nuit qu'on passe sous la tente, en savourant déjà la victoire d'être arrivé jusqu'ici, mais aussi un peu de nostalgie que ce

soit finit. Pendant que Jean-philippe venu à notre rencontre philosophe avec Riccardo au coin du feu, que les chevaux broutent derrière la tente, que la lune se lève et que Nina s'endort près de moi, j'écris

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

la dernière mise à jour du voyage, enroulée dans mon sac de couchage. Mardi nous sommes donc repartis de El Pinto, nous avons bien avancé: nous avons rejoint notre cher GR7 tant attendu dans la soirée et nous sommes allés jusqu'à St-André-la-Côte. Là nous dormons dans le pré à vache d'une ferme, un beau pré qui domine le village et ses collines. Les sentiers sont agréables, nous sommes entrés dans les Monts du Lyonnais et le paysage qui se déroule sous nos pieds devient toujours plus beau. On dirait les plis vallonnés d'une grosse couverture en patchwork où se mélangent les carrés de rayures jaunes et vertes des champs avec les points rouges ou orange des toits et le vert sombre des forêts. Après des mois de voyage où se sont succédés de nombreux tableaux colorés, je crois que c'est quand même celui-ci que je préfère, celui de mon enfance, de ma campagne. Et voilà que chaque pas nous rapproche un peu plus, les chemins commencent à ressembler à ceux de chez moi, on a le cœur qui bat toujours plus à mesure qu'on avance. Le GR7 est bien indiqué et dans la soirée, on arrive sous Longessaigne, au Planu. Un paysan à qui on avait demandé l'hospitalité nous conseille d'aller voir cette maison où il y a des chevaux. Malgré l'heure tardive on pousse jusque là-bas, dans l'espoir qu'entre hommes de chevaux on puisse s'entendre. On découvre une belle maison entourée de clôtures avec des chevaux bien tenus, il y a des boxes propres et de jolies fleurs de partout. Un jeune homme passe, élégant avec son chapeau de feutre, c'est Ludovic qui s'apprêtait à sortir à cheval. Il nous accueille généreusement et avec son frère Nicolas, ils installent nos chevaux dans un parc. Entre temps arrive la maman qui s'occupe de nous trouver un petit coin abrité où dormir. Ils sont tous très gentils et leur accueil est cordial. Voilà une bonne

adresse pour les randonneurs à cheval ! Ce matin nous sommes repartis de avec un bon saucisson maison glissé dans la sacoche, et nous avons repris la route. Jean-Philippe doit venir à notre rencontre et nous commençons à nous rendre compte que notre but est vraiment tout proche. Nous faisons une petite halte à la tour Matagrín en proximité de Tarare où nous espérons déjà retrouver notre ami chevalier. Les sentiers ressemblent toujours plus à ceux de Ranchal, et l'odeur des forêts humides pleines de champignons réveille les souvenirs de la maison. J'ai le cœur qui fait des grands bonds, l'émotion est intense, on arrive à cheval, on a réussi, bientôt c'est l'entrée triomphale, symbolique mais pleine de sens dans le village. Finalement dans un virage on aperçoit les oreilles d'Oural monté par Jean-Philippe qui pour fêter ça met pied à terre pour ouvrir le petit tonneau de vin attaché à la selle. Toutes les occasions sont bonnes ! Avec ce nouveau guide familial, les chevaux comprennent enfin ce qui se passe, et ils accélèrent le pas. Mieux, ils veulent trotter, et tirent en avant. Finalement dans une belle côte ils libèrent leur joie, et c'est parti pour une belle galopade, les sacoches sautent, Bucara a la queue en panache, tous accélèrent et il y a de l'électricité dans l'air. Et puis pour le dernier bivouac, on a trouvé ce joli coin d'herbe au sommet de la colline qui domine Lyon et les autres monts. On se sent les maîtres des montagnes, orgueilleux et victorieux... Maintenant Bucara ronfle derrière la tente et Nina aussi, les hommes n'ont pas fini de refaire le monde et de philosopher sur la vie, pour moi, les émotions de la journée m'ont fatigué, il est temps de faire comme mes petits compagnons de voyage.

Les Sauvages, jeudi 12 Octobre

Comme pour toutes les belles aventures

Ça y est, nous sommes à la maison ! Tout semble être passé si vite... L'arrivée est un moment auquel on a souvent pensé au cours du voyage, une pensée fixe qui nous accompagne, une forte motivation qui nous pousse à avancer. Et puis quand enfin on arrive, c'est tellement rapide, ça ne dure qu'un instant, et c'est déjà fini ! Il nous semble que nous n'avons pas été les acteurs de l'aventure mais qu'on se réveille d'un long rêve. La dernière étape ressemblait beaucoup à une petite ballade dans mes forêts, avec un brouillard tellement dense qu'on ne voyait presque pas son cheval. Les chevaux avaient échangé le rythme lent des randonneurs qui économisent l'énergie pour

adopter celui rapide des ballades entre amis, excités par la compagnie, l'odeur de la maison et notre propre excitation. L'atmosphère était au rendez-vous. Traversant pendant un long moment les nuages humides qui nous entouraient, on ne s'entendait pas et on ne voyait rien, noyés dans le blanc, il fallait laisser les chevaux nous conduire. C'était comme un passage magique pour entrer dans un royaume préservé : Ranchal et ses forêts enchantées ! C'est à peine si on voyait le sol où les chevaux battaient leurs sabots, tout semblait flotter dans la brume qui acceptait de laisser entrer ces voyageurs dans ses territoires secrets. Et puis enfin, au détour de sentiers

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 04

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

familiers, le panneau qui indique le nom de notre petit village : Ranchal ! Les chevaux débordaient d'énergie, on aurait voulu ralentir ce moment précieux pour prolonger cette splendide sensation de victoire et en même temps ne pas finir le voyage, mais nous voilà déjà chez Isabelle. Ma sœur nous accueille avec tous les voisins et amis pour fêter notre arrivée. Le lendemain, on se prépare pour l'arrivée officielle, traverser à nouveau le village pour rejoindre notre maison au Forniaud. Pour cette dernière marche, les cavaliers du coin se sont réunis pour nous escorter, on tresse des fleurs dans les crins des chevaux, et hauts les cœurs pour ces derniers kilomètres qui nous séparent du but ! Ma mère brandit une grande pancarte de bienvenue sur la place de Ranchal, tout

un comité d'accueil est réuni pour trinquer avec nous !

Après avoir bien bu et embrassé tout le monde, on se remet en selle pour la chevauchée finale jusqu'au Forniaud. Les grands sapins s'écartent sur notre passage, les chevaux arrivent au galop devant la jolie maison de pierre, nous voilà enfin ! Un tour d'honneur de l'équipe sur la propriété, puis Riccardo met pied à terre, et dans un geste noble et chevaleresque, il embrasse le sol tant attendu avant de venir m'embrasser à mon tour ! Tout ça finit bien sûr autour d'une longue tablée. On mange, on boit et on chante, comme pour toutes les belles histoires d'aventure qui finissent bien !

Le Forniaud, dimanche 15 Octobre